



TSAI YONG-SIANG

*Un combattant communiste dévoué
corps et âme à l'intérêt public*

TSAI YONG-SIANG

— Un combattant communiste
dévoué corps et âme
à l'intérêt public

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1968

一心为公的共产主义战士蔡永祥

*

外文出版社出版（北京）

1968年第一版

编号：（法）11050—59

00025

10—F—807P

Imprimé en République populaire de Chine

CITATION DU PRESIDENT MAO

Des milliers et des milliers de martyrs ont donné héroïquement leur vie pour les intérêts du peuple. Levons bien haut leur drapeau, avançons sur la voie tracée par leur sang!

“Du gouvernement de coalition”

NOTE DE L'EDITEUR

La grande époque de Mao Tsé-toung engendre une multitude de héros.

A la lumière de la brillante pensée de Mao Tsé-toung, des milliers et des milliers de combattants communistes qui se sont dévoués à la cause commune ont surgi avec le grand essor de la grande révolution culturelle prolétarienne de notre pays. Ces héros se distinguent par leur amour, loyauté, admiration et confiance sans bornes pour le président Mao et sa grande pensée. Ils étudient avec la plus grande assiduité les œuvres du président Mao, suivent toujours de près ses enseignements et agissent résolument selon ses directives. Ils réforment leur conception du monde en se fondant sur la pensée de Mao Tsé-toung qui guide leurs actes, aussi ont-ils réalisé un grand nombre de brillants exploits héroïques. Animés du noble esprit communiste de placer les intérêts de la révolution au-dessus de tout, de se donner corps et âme à la révolution et au peuple, ces héros ont la patrie dans le cœur et le monde pour horizon. Ni montagnes hérissées d'épées ni mer de feu ne sauraient les faire reculer. Nous publierons successivement dans une série de brochures les brillants exploits de ces héros formés par la puissante et invincible pensée de Mao Tsé-toung, à l'intention des lecteurs étrangers.

Le présent livre relate les exploits du héros Tsai Yong-siang, combattant communiste qui s'est dévoué corps et âme à l'intérêt public. Tsai Yong-siang était un soldat de l'A.P.L., récemment enrôlé. Le 10 octobre 1966, à l'aube, comme il était de garde sur le pont du Tsientangkiang à Hangtcheou dans la province du Tchékiang, il aperçut une grosse pièce de bois posée en travers des rails par un contre-révolutionnaire, alors qu'un train bondé de gardes rouges allait passer; c'est en écartant cet obstacle de la voie qu'il trouva héroïquement la mort; il avait à peine dix-huit ans.

Tsai Yong-siang a sauvé, au prix de sa jeune et précieuse vie, mille et quelques frères de classes et le pont du Tsientangkiang. Il s'est montré un digne et fidèle défenseur de la grande révolution culturelle prolétarienne, un bon soldat du président Mao. Il représente aussi une brillante image de la jeune génération formée par la pensée de Mao Tsé-toung.

Pourquoi Tsai Yong-siang est-il devenu si rapidement un grand combattant communiste et a-t-il réalisé de si émouvants exploits? La raison principale en est qu'il étudiait avidement les œuvres du président Mao et s'appliquait sérieusement à réformer sa conception du monde en s'efforçant d'éliminer l'"égoïsme" pour le remplacer par la conception de "l'intérêt public".

Notre grand guide, le président Mao a dit dans des vers célèbres:

*Que de tâches en attente,
Et des plus urgentes.
Le monde tourne,
Le temps presse:*

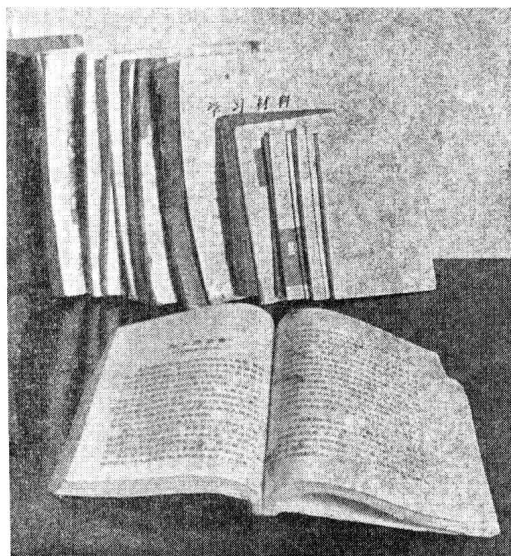
*C'est trop long, dix mille ans;
Il faut se saisir du jour, de l'instant.*

Dans l'étude et l'application vivantes des œuvres du président Mao et tout au long de la réforme de sa conception du monde, Tsai Yong-siang a fait dominer d'une façon consciente cet esprit révolutionnaire consistant à *se saisir du jour, de l'instant*.

Tsai Yong-siang est le plus jeune de tous les héros apparus ces dernières années dans l'A.P.L. La rapidité de sa formation politique montre pleinement l'efficacité de l'étude et de l'application vivante des œuvres du président Mao, ainsi que toute l'aptitude de la pensée de Mao Tsé-toung à former des hommes nouveaux communistes.



Tsai Yong-siang



Quelques exemplaires d'œuvres du président Mao dont Tsai Yong-siang s'est servi pour l'étude.

Notes rédigées par Tsai Yong-siang au cours de son étude de "Servir le peuple".

学习为人民服务，
通过学习为人民服务，又使战深深体会
会到无产阶级的伟大力量，确确实实的真理。
有了无产阶级思想，眼明心亮，无产阶级
思想光芒万丈，做到真正把无产阶级
思想学到手，以无产阶级思想作自
己行动的指南。

TABLE DES MATIERES

Formé par la pensée de Mao Tsé-toung	2
“Le président Mao, soleil rouge dans mon cœur”	7
Au peuple, je donne ma jeunesse	13
Eliminer radicalement l'égoïsme et le remplacer par le concept de l'intérêt public	18
“Je pense au monde entier”	23
Fermement résolu à devenir l'émule d'Eouyang Hai	25
Soldat intrépide pour critiquer l'ancien monde	27
“Foncer en avant même si le ciel et la terre devaient s'effondrer”	33

La nouvelle que Tsai Yong-siang avait donné héroïquement sa vie pour sauver un train chargé de gardes rouges se répandit avec la rapidité de l'éclair dans toutes les régions de notre patrie. Sur les bords du Tsientangkiang les drapeaux rouges flottaient au vent et les gens affluaient de tous les coins du pays. De jeunes gardes rouges étaient venus du littoral de l'est, des monts Tienchan, ou de la rivière des Perles et de la chaîne des Tchanpaichan; tous animés d'un même sentiment de respect se réunissaient en ce lieu où le héros avait trouvé la mort, ils venaient saluer le martyr tombé pour la sauvegarde de la grande révolution culturelle prolétarienne et prendre exemple sur le combattant communiste qui s'était dévoué corps et âme pour l'intérêt public.

Les jeunes gardes rouges s'étaient mis en rang, comme les soldats de l'Armée populaire de Libération, au sud du pont, là où le héros avait trouvé la mort, et tous gardaient le silence, bouleversés et absorbés dans de multiples pensées! Qui avait préservé ce grand pont au prix de sa vie? Qui encore était mort pour garantir les communications indispensables pour les échanges d'expériences de cette révolution en cours? Et grâce à qui arriveraient-ils sains et saufs à Pékin pour voir le président Mao à qui ils pensaient jour et nuit? En songeant à cela, comment ne pas être touché! Ils se penchèrent très émus pour ramasser des cailloux tachés du sang de Tsai Yong-siang,

puis les mirent dans une petite boîte enveloppée de soie rouge afin de les emporter comme souvenir. Ensuite, ils passèrent à l'endroit où Tsai Yong-siang avait été de garde; ils visitèrent la 4^e escouade, celle du héros; ils virent son lit, le râtelier où il posait son fusil ainsi que le petit abri où il avait étudié les œuvres du président Mao et la table sur laquelle il avait écrit les remarques et leçons qu'il tirait de ces lectures. . . Chaque objet, chaque endroit devait graver à jamais en eux le souvenir du héros.

Pour que le train qui mène au communisme roule en toute sécurité, ils firent le serment de se faire volontiers, leur vie durant, les cailloux de la voie et ses sentinelles.

C'est avec des yeux remplis de larmes que les jeunes gardes rouges profondément émus écoutèrent le récit douloureux du compagnon d'armes de Tsai Yong-siang, et les images émouvantes de la vie de ce héros, émule de Eouyang Hai¹, défilaient une à une devant eux.

Formé par la pensée de Mao Tsé-toung

Tsai Yong-siang était né dans une famille de paysans pauvres du district de Feitong, dans la

¹ Né dans le district de Kouciyang dans le Hounan d'une famille de paysans pauvres, il rejoignit, en 1958, l'Armée populaire de Libération. En 1960, il fut admis au Parti communiste chinois. Il étudiait consciencieusement les œuvres du président Mao et ne ménageait pas ses forces qu'il s'agit des exercices militaires ou de toute autre tâche. A plusieurs reprises, la direction signala ses mérites. En 1962, il fut nommé chef d'es-

province de l'Anhouei. Son père était un salarié agricole et gardait des bœufs pour les propriétaires fonciers. Sa mère fut un temps réduite à mendier; elle avait été ensuite domestique chez un propriétaire foncier, et, plus tard, avait travaillé pendant une dizaine d'années pour un capitaliste. Ainsi Tsai et sa famille avaient enduré l'oppression et l'exploitation sous toutes leurs formes jusqu'au jour où le Parti communiste et le président Mao les tirèrent de cette profonde détresse. Dans la nouvelle société, leur vie s'améliora de jour en jour. Chaque fois que la mère de Tsai Yong-siang lui parlait de leur ancienne vie d'amertumes, elle lui disait: "Yong-siang, lorsque tu penses à la douceur d'aujourd'hui, n'oublie pas les souffrances du passé! Tu dois toujours suivre le président Mao et agir selon ses enseignements."

En 1958, Tsai Yong-siang, qui avait alors 10 ans, allait à l'école de son village. Un jour, au cours de chinois, l'institutrice, après avoir choisi une belle craie rouge pour écrire au tableau la lecture du jour, s'adressa ensuite aux élèves: "Aujourd'hui, nous

couade. Le 18 novembre 1963, comme il passait la voie ferrée avec son unité, le sifflement du train effraya un des chevaux chargé d'un affût de canon. La bête fit un écart et s'immobilisa sur la voie tandis que le train venait sur elle, c'est à ce moment critique que Eouyang Hai, au mépris de la mort, bondit sur la voie et rassemblant toutes ses forces poussa le cheval hors des rails. Le déraillement fut évité et les voyageurs sauvés, mais Eouyang Hai grièvement blessé trouva une mort héroïque. On lui décerna la citation de combattant aux cinq mérites à titre posthume, et il fut également cité comme modèle pour son amour du peuple.

reprenons 'L'Orient rouge'; qui veut le lire en premier?" Des dizaines de petites mains se levèrent accompagnées d'impérieux "Moi!", "Moi!" . . . Tsai Yong-siang, lui, son livre dans la main gauche, levait l'autre plus haut que sa tête, comme s'il voulait bien faire comprendre qu'il ne la baisserait pas à moins que l'on accepte sa demande.

"Eh bien, nous allons demander à Tsai Yong-siang de nous faire cette lecture", déclara l'institutrice.

L'enfant vouait un sentiment de respect et d'amour sans bornes au président Mao, aussi récita-t-il bien haut:

L'Orient flamboie sous le soleil levant

Et Mao Tsé-toung est sur la terre de Chine.

Au peuple, il a apporté le bonheur, (Hou-eul-hé-yo)

Il en est le sauveur. . . .

Tout le monde savait que Tsai Yong-siang aimait à réciter ce poème, car il le lisait et le chantait non seulement à l'école mais aussi sur le chemin du retour après la classe. Quand il eut fini de réciter, l'institutrice lui demanda: "Yong-siang, veux-tu expliquer à tes camarades pourquoi tu aimes tant ce poème?"

Les yeux brillants de larmes, il répondit très ému: "Le président Mao est notre grand sauveur! Dans l'ancienne société où l'homme exploitait l'homme, mon père gardait les bœufs des propriétaires fonciers, ma mère travaillait pour les capitalistes, tous deux n'étaient pas mieux traités que des bêtes de

somme . . . Après, c'est le président Mao qui nous a sauvés et maintenant nous sommes debout, c'est pourquoi nous vivons des jours heureux! Sans le président Mao il n'y aurait plus de Tsai Yong-siang; je n'oublierai jamais, jamais notre grand sauveur, le président Mao!" A peine eut-il terminé que les enfants entonnèrent à l'unisson:

*L'Orient flamboie sous le soleil levant
Et Mao Tsé-toung est sur la terre de Chine.*

. . . ,

Ce chant magnifique, puissant et plein d'ardeur qui vole par monts et par vaux, court vers Pékin, auprès du président Mao, franchit les profondes forêts, les vastes mers et océans, et résonne partout dans le monde!

Dès son plus jeune âge, Tsai Yong-siang témoigna d'une grande affection pour le président Mao. Il portait sur sa poitrine l'insigne à l'effigie du président Mao que son frère aîné lui avait donné et il avait collé un portrait du président Mao sur son cahier. "Maintenant, déclara-t-il, à ses amis, je peux regarder le président Mao tous les jours!"

C'est avec un profond sentiment de classe que Tsai Yong-siang étudiait les œuvres du président Mao, il se référait fréquemment aux "Trois Articles les plus lus" — *Servir le peuple*, *A la mémoire de Norman Béthune* et *Comment Yukong déplaça les montagnes*. Une fois qu'il fut entré dans la milice, il n'oubliait jamais d'emporter sur lui ces trois articles pour les lire à ses camarades pendant le repos quand

ils travaillaient dans les champs ou dans la forêt pour couper du bois sur les montagnes, et aussi après les exercices militaires et les réunions. Il lisait et relisait l'article *Servir le peuple* et savait l'étudier tout en l'appliquant de façon vivante.

Une fois, il revint sautant de joie avec un livre sur la vie de Lei Feng¹ qu'il avait emprunté. "Lei Feng est un bon exemple pour nous, déclara-t-il à un milicien après plusieurs lectures; chacun de nous doit suivre les enseignements du président Mao pour devenir un de ses bons soldats, comme le fut Lei Feng."

En octobre 1964, dans une brigade voisine, le feu se déclara dans une meule de paille. A la vue des flammes, Tsai accourut, la palanche sur l'épaule. "On n'a pas besoin de toi, tu es trop jeune", lui crièrent des gens du village. Mais Tsai, sans même tourner la tête, courut sur le lieu du sinistre. Il sauta sur la meule enflammée et l'arrosa d'eau froide jusqu'à ce qu'un membre de la commune lui fit remarquer que ses vêtements avaient pris feu. Il s'arrosa alors d'eau de la tête aux pieds. Et, tout mouillé, il con-

¹ Lei Feng était chef d'escouade d'une compagnie de transport des forces de l'Armée populaire de Libération stationnées à Chenyang. Ses études des œuvres du président Mao, dirigées surtout sur l'application concrète, avaient fait de lui un combattant ayant une haute conscience politique, une ferme position prolétarienne et doté de la noble qualité de s'adonner de tout cœur à servir le peuple. A trois reprises, la direction signala ses mérites et il fut choisi comme membre exemplaire de la Ligue de la Jeunesse communiste. En novembre 1960, il fut admis au Parti communiste chinois. Lorsqu'il trouva la mort en mission en août 1962, le président Mao calligraphia l'épigraphe suivante: "Prendre exemple sur le camarade Lei Feng".